

„ je n'y pensois plus. C'étoit là cependant
„ qu'il devoit se vérifier dans tous ses points. „
„ J'y arrive le 27 Septembre 1785 ; je vois
„ les religieuses avec leurs croix d'argent.
„ Présentée à la supérieure qui étoit alors ma-
„ dame *De la Maison*, je reconnois, à son
„ visage, le portrait de ma grande tante. J'a-
„ voue que je fus si frappée de cette ressem-
„ blance, que je me sentis prête à tomber en
„ foiblesse. Je ne fis d'ailleurs en ce moment
„ nul cas de mon songe. Tenant alors de l'in-
„ crédulité de Thomas, je ne pus y ajouter
„ foi. La vie religieuse que je devois embras-
„ ser, à en croire ce qui m'avoit été dit, me
„ paroissoit trop contraire à la liberté angloise,
„ dans laquelle j'avois vécu jusques-là. Bien
„ loin de penser que je dusse mourir dans
„ cette maison, plusieurs choses me donne-
„ rent, dès le premier jour, envie de la
„ quitter; entr'autres la vue de l'escalier tour-
„ nant, par où l'on me conduisit à la cham-
„ bre que je devois occuper. „

Il faut lire dans la relation même, les combats que livra Mlle. Pitt à la vocation divine, comment elle voulut d'abord quitter une demeure odieuse, comment elle surmonta ensuite cette aversion, & quels fruits de piété & de vertu elle y produisit. Elle y vit encore, & est à même de donner personnellement tous les renseignemens qu'on peut lui demander sur les événemens qui forment son étonnante histoire.

Ce volume se termine par la relation de la conversion plus récente encore de madame Wilson, élevée aussi en Angleterre, dans la religion anglicane. Observez toujours ici les moyens & les preuves de la grace & de la vérité. C'est d'abord dans une église où elle est entrée par un esprit de curiosité, que madame Wilson se